



DANS TRAM 83, FISTON MWANZA MUJILA BRASSE GÉNÉREUSEMENT CETTE FOULE DE PERSONNAGES HAUTS EN COULEUR AVEC UN SENS DE LA VÉRITÉ CRIANTE. PHOTO HECTOR MEDIAVILLA/PICTURETANK

PREMIER ROMAN

Une fresque joyeuse dans le chaos de la nuit

Depuis Graz, en Autriche, où il vit, le Congolais Fiston Mwanza Mujila réinvente, dans un premier roman, les joyeux et terribles bordels de son pays natal.

TRAM 83,
de **Fiston Mwanza Mujila.**
Éditions **Métailie** 200 pages, 16 euros.

Fiston Mwanza Mujila, né en République démocratique du Congo en 1981, vit à Graz en Autriche. Il publie son premier roman sous la forme d'une fresque-monstre qui rappelle, selon ses propres dires, celle peinte par Chéri Samba à la porte de Namur, à Bruxelles. L'action a lieu pour l'essentiel dans un bar-bordel, le *Tram 83*, situé dans « la Ville-Pays », une mégapole africaine poussée de terre en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, coupée de « l'arrière-pays » par une guerre civile sans fin. Le *Tram 83* a été bâti au milieu des ruines d'une gare « en construction métallique inachevée », qui remet en mémoire la défunte ligne de chemin de fer construite par Stanley. Le roman a été inspiré à l'auteur par la ligne 83 du tramway bruxellois qui ne circule qu'en soirée comme les personnages.

Un monde éclaté en mille morceaux

Au sein du lieu de perdition se pressent chaque nuit étudiants chômeurs, creuseurs de mines d'argent, de cuivre, de baryum, d'étain et de charbon en quête des plaisirs du bas-ventre, « filles-mères-seins-à-découvert », « canetons » âgés de douze à quinze ans qui se prostituent dans les carrières, serveuses et « aides-serveuses », « touristes à but lucratif », « diva des chemins de fer », « demoiselles d'Avignon »... Au menu : brochettes de chien au piment arrosées d'une bonne bière, passes aux toilettes mixtes et musique à tout casser.

Fiston Mwanza Mujila brasse généreusement cette foule de personnages hauts en couleur avec un sens de la vérité criante. Il entrecoupe son récit torrentiel d'exclamations à l'emporte-pièce et de répliques extirpées d'une réalité proprement vénérienne, non sans sortir du lot deux figures exemplaires d'anti-héros opposés en tout. Ce sont Requiem, magouilleur, aventurier sans foi ni loi, capitaliste en diable, et Lucien - autoportrait ironique de l'auteur ? - frais débarqué de sa campagne, prof d'histoire dans un pays sans passé, devenu écrivain sans le sou, méprisé par tous car écrire quand on a faim n'a pas de sens. Au demeurant Lucien est incapable de vivre sans avoir sous la main son carnet de notes.

Il s'agit d'un monde éclaté en mille morceaux, néanmoins régi par une logique interne indiscernable proche de ce que l'auteur nomme « la bave, la diarrhée, la petite vérole ». Amateur de jazz, de poésie, de théâtre et de peinture, Fiston Mwanza Mujila excelle à peindre et donne à entendre et voir les tonalités, les rythmes et les couleurs d'un effroyable chaos, dans un magma sans espace et sans durée autre que celle de la nuit en cours. L'invention littéraire dans un idiomme français constamment rudoyé rend parfaitement compte de l'urgence de vivre d'être jeunes juste avant de disparaître.

MURIEL STEINMETZ

FISTON MWANZA MUJILA :
« CE QUI IMPORTE, CE N'EST PAS SEULEMENT LE SUJET MAIS LA POLKA DES MOTS SUR UNE FEUILLE DE PAPIER. »



FÊTE DE L'HUMANITÉ

Les auteurs des livres chroniqués dans cette page seront présents au village du livre de la Fête de l'Humanité.